

LASCAUX : PROPOSITION DE NOUVELLE LECTURE DE LA SCENE DU PUIT

Françoise SOUBEYRAN ⁽¹⁾

Résumé : Sans prétendre faire sortir la vérité du puits de Lascaux car personne ne connaît le sens des figures qui y sont dessinées, il est permis de s'interroger sur ce que celles-ci représentent. Quelle est l'attitude du bison blessé ? Quelle est la nature de l'animal qu'on a appelé, un peu vite, rhinocéros ? A quelle espèce appartiendrait-il plutôt ? Laissons ces animaux eux-mêmes nous suggérer des réponses, elles sont inattendues.

Abstract : Who is hiding in the well of Lascaux ? Without pretending to make the truth come out of the well of Lascaux for nobody knows the meaning of the figures that are painted there, one may venture to wonder what they represent. What is the attitude of the injured bison ? What is the nature of the animal which, a bit rashly, has been called a rhinoceros ? What species might it rather belong to ? Let those animals suggest themselves some answers that are unexpected.

La scène du puits de Lascaux a été si souvent reprise et commentée qu'il paraît impossible d'en envisager une interprétation en partie renouvelée. Traditionnellement, elle représente " un homme-oiseau culbuté par un bison qu'il vient d'éventrer et qui perd ses entrailles " (Breuil, 1952) (fig. 1). Le " rhinocéros " qui s'éloigne à gauche est, tantôt soupçonné d'être coupable de la blessure du bison, tantôt considéré comme étranger à la scène, témoin d'un accident dont il se désintéresse. Il est inutile de décliner une nouvelle fois les autres combinaisons possibles qu'on peut imaginer. Nous n'en citerons que quelques-unes moins connues.

La première a été formulée il y a longtemps par le Dr H. Seuntjens (Seuntjens, 1955). Le puits étant un lieu particulièrement difficile à photographier avec exactitude, toutes les versions qui en ont été données présentent certaines distorsions dues à l'absence de recul. L'auteur a donc supposé que l'homme-oiseau, loin de tomber à la renverse devant le bison debout, est au contraire dressé verticalement, bombant le torse dans une attitude triomphante, tandis que le bison gît à terre, couché sur le côté. Il a eu le grand mérite de souligner que l'état de santé du bison lui interdit de charger, que son regard est " lugubre ", et que rien dans son attitude n'exprime d'intentions agressives. Mais de visu, il est difficile d'admettre avec lui que l'homme est un " totem vertical ", avec toutes les implications magico-religieuses qui en découlent, car en réalité, l'homme est bien

incliné à 45°, le poteau surmonté d'un oiseau indiquant, lui, la verticale.

Autour de la scène dessinée en noir, l'abbé Glory avait relevé des têtes de bovidés et des traits, mais il faut avouer que la présence de lignes, de points et d'ébauches de dessins gravés dans cette zone laisse vraiment sceptique. On ne discerne sur la paroi aucun grattage, rien qui ouvre sur des prolongements nouveaux, tels par exemple cette théorie d'un astronome allemand qui voyait dans cette scène un rapport avec la recherche de l'étoile polaire (cité par : Cohnen, 1990). Celle-ci était alors Véga, et les saisons étaient à peu près exactement inversées pour les constellations, puisqu'on était environ à l'opposé dans le cycle de précession des équinoxes. Que les étoiles aient joué un rôle capital chez les peuples préhistoriques, même sous des conditions climatiques défavorables, est hors de doute. Malheureusement, nous ne traduisons pas les messages qu'ils ont pu en laisser, sauf cas exceptionnels.

LE BISON

Revenons au bison blessé. Il est remarquablement conservé, comme les autres figures du puits. Il y a seulement une partie des traits verticaux de la bosse qui est effacée, ce qui la fait paraître à moitié concave. On ne peut parler, en aucun cas, de " hérissément " de la toison du dos puisque cette caractéristique des félins

1. 22, rue Ludovic Trarieux - 24000 PERIGUEUX

n'existe pas chez les bovidés, même s'ils sont en colère. La tête est trop petite pour le corps, dans un essai probable de perspective puisque l'animal est vu de trois quarts arrière et le mouvement de cette tête est tout à fait bizarre. J'ai écrit ailleurs qu'il est en autoauscultation, c'est-à-dire qu'il tourne la tête vers sa blessure (Soubeyran, 1991), mais le cou devrait alors être fléchi carrément vers sa gauche, de façon à nous présenter le profil droit. Un bovidé ne baisse pas la tête ainsi pour regarder vers l'arrière, ce n'est pas dans ses habitudes. Pourquoi l'artiste a-t-il choisi ce geste ? Ce n'est sûrement pas par ignorance. Les autres images d'autoauscultation (Altamira, la Madeleine, etc...) sont toujours correctes. A-t-on voulu indiquer ici un angle de vue original ? Autre hypothèse : l'oeil est logé dans une petite dépression que l'artiste a cernée de noir. Il a réussi à lui donner une expression d'étonnement angoissé, avec une telle habileté que cela nous semble tout naturel. Cette petite dépression aurait-elle été choisie pour l'oeil, obligeant le reste de la tête à s'y adapter ? Le dessin des mâchoires les apparente à celles d'autres bovidés de Lascaux, l'inférieure se distinguant nettement de la supérieure. Le front est bombé par le toupet, mais moins que ceux de la plupart des bisons du Périgord, qui possèdent souvent une toison frontale épaisse (Raymondien), sinon énorme (Font-de-Gaume). Le ventre pend légèrement, en avant de la blessure par laquelle s'échappent les entrailles. Il aurait des difficultés à charger dans cet état, les pattes postérieures allant piétiner les intestins. Bien qu'il paraisse posé verticalement, il est peut-être couché au sol, vu la raideur des pattes. En tous cas, sur lui est posée une sagaie munie d'une longue barbelure ou peut-être deux sagaies car un décrochement existe au niveau de l'abdomen et les deux traits ne semblent pas dans le prolongement l'un de l'autre, quel que soit l'angle sous lequel on examine l'irrégularité de la paroi. Ce ou ces traits ne sont pas forcément responsables de la blessure, ce n'est qu'une éventualité. La queue est dressée en fouet, attitude courante chez les bovidés, et souvent figurée dans l'art paléolithique. Une hypothèse originale mais vraisemblable, soulevée par un vétérinaire rural (Dr Maya Soubeyran), serait d'y voir un bison qui recule : sa tête balancée sur le côté, de droite et de gauche, ses cornes en avant dans une attitude défensive, ses pattes antérieures roides, en évoquent bien l'aspect, rendu d'une manière à la fois vivante et un peu maladroite.

L'HOMME-OISEAU

L'énigmatique figure de l'homme a fait couler beaucoup d'encre. Avec sa tête d'oiseau, ses bras étendus et son corps planant sur le dos, on évoque tout de suite la transe chamanique, le vol

magique de l'âme parcourant les autres mondes. A noter les talons qui se prolongent vers l'arrière et font penser aussi à des pattes d'oiseau. Devant une telle image, il ne faut pas oublier que seuls, des éléments exceptionnellement résistants ont perduré jusqu'à nous et qu'il est très probable que la plupart des oeuvres d'art préhistoriques étaient enrichies de détails maintenant disparus. L'homme du puits revêtait-il des ailes peintes ou collées lors de certaines circonstances ? La science actuelle n'a pas les moyens de le détecter. Le poteau surmonté d'un oiseau, planté à côté de l'homme, renforce encore ici l'hypothèse chamanique. Il en est en effet l'emblème typique en de nombreuses régions du globe. Beaucoup d'auteurs l'ont d'ailleurs remarqué depuis longtemps (Eliade, 1992, p. 374. Kirchner, 1952). L'oeil de l'oiseau est identique à celui de l'homme, le petit point blanc au milieu n'étant qu'un ajout de la nature.

Le dessin tracé sous les pieds de l'homme est d'interprétation malaisée. Signe barbelé masculin selon André Leroi-Gourhan (Leroi-Gourhan, 1965, p. 258), projectile, propulseur ou autre, on constate que les traits sont interrompus. Or ils ont été tracés ainsi, avec des solutions de continuité, et aucune écaille de peinture ne s'est détachée de la paroi pour donner cet aspect. Si cet objet était une arme, on comblait éventuellement les intervalles avec une couleur provisoire pour la rendre efficace. Mais s'il s'agit d'un symbole abstrait, sa signification est peut-être fort éloignée de toutes nos conjectures.

Les six points qui se trouvent à gauche de l'homme se rattachent plutôt à cette scène. En effet, la technique en est analogue : peinture étalée, et non peinture soufflée. Une bonne photo suffit pour s'en convaincre (White, 1993. Photo Norbert Aujoulat en page de garde). Fait inhabituel dans l'art pariétal, des éclaboussures de peinture noire maculent la paroi sous la composition.

Il semble difficile d'établir une chronologie des différentes figures de cette scène ou le rapport qui pouvait les unir, non plus que le motif des deux techniques différentes de peinture qui ont été employées ici. Sur la paroi juste en face, vers le haut a été exécutée une tête de cheval en peinture soufflée, dont on ignore le lien éventuel avec les autres figures du puits. Même s'il n'était pas domestiqué à l'époque, il pouvait avoir un rôle psychopompe lié au chamanisme ; mais c'est ici une pure hypothèse.

LE " RHINOCEROS "

L'animal appelé par tradition " rhinocéros du puits ", occupe le panneau à gauche de l'homme-oiseau. Il mesure 1,15 m de long, et le bas de la figure est environ à 1,50 m du sol. On ne sait

s'il faisait ou non partie de la scène, avec l'homme et le bison de droite. Il y a bien une faille dans la paroi, qui semble l'isoler à gauche, mais elle est située plus bas et les six points sont juste au-dessus. Or comme nous l'avons écrit plus haut, ces six points sont incontestablement de la même facture que l'homme et le bison, bien qu'ils touchent quasiment l'animal de gauche.

L'oeil, le fanon avec une longue frange de poils, la patte de devant et quelques traits pour les poils du ventre sont tracés avec finesse et légèreté, tandis que tout le reste a été exécuté en peinture soufflée, ce qui imprime à l'ensemble un caractère à la fois flou et vigoureux. Peut-être le dessin fin était-il l'ébauche de l'oeuvre, à moins qu'il n'en soit le complément postérieur ? A cause des difficultés de prise de vue, l'animal apparaît souvent sur les photos un peu penché en avant. La verticale passe en fait par la base de la queue et le milieu de la patte arrière droite. Le relevé de l'abbé Glory l'indique correctement.

Puisque l'identification de cet animal est notre question essentielle, il importe d'avoir quelques notions sur la morphologie des rhinocéros actuels et disparus.

Comme la plupart des espèces sauvages, les rhinocéros sont en voie d'anéantissement. La famille des Rhinocerotidae actuels comprend cinq espèces qui survivent dans le sud-est asiatique et en Afrique (Grassé, p. 1005, et Vie des Mammifères). Trois espèces vivaient naguère en Asie. Ceux de l'Inde *Rhinoceros unicornis* et de Java *R. sondaicus* n'ont qu'une corne, celui de Sumatra *Dicerorhinus sumatrensis* en a deux. Il n'en reste presque plus. Les deux espèces africaines sont mieux connues, et comptent davantage d'individus, bien qu'elles soient en processus d'extermination. Elles étaient autrefois très communes. Le rhinocéros noir *Diceros bicornis* et le rhinocéros camus ou blanc *Ceratotherium simum* (fig. 2) ont deux cornes, et leur peau très épaisse, mais lisse, n'évoque pas des plaques d'armures comme chez les espèces asiatiques.

Tous ont des pattes très courtes, un peu tordues comme celles d'un basset, et les articulations sont à peine marquées. Les pattes antérieures comportent trois ou quatre doigts munis chacun d'un petit sabot, et les pattes postérieures trois, avec une sole plantaire commune. Leur profil est tranché à l'arrière, et le bout des pattes s'étale un peu sur le sol. Leur marche est d'ailleurs bien plus souple et rapide que leur aspect lourd ne le laisse supposer. La croupe et l'arrière-train sont en courbe toute arrondie, sans angle à la naissance de la queue qui est implantée bas, courte et collée au corps (fig. 3). Le ventre est rond, énorme, très près du sol. La tête, deux fois plus longue que haute, est portée très bas, et le museau est souvent proche de terre. Sous le front convexe, les yeux sont petits,

enfoncés et en général à demi-fermés. En prélude à l'attaque, il les tourne en tous sens, baisse la tête et les oreilles, et relève la queue en u. Dans l'ensemble, les rhinocéros actuels ont une allure très proche de celle de leurs ancêtres préhistoriques, sauf certaines caractéristiques liées à des conditions climatiques spéciales.

RHINOCEROS FOSSILES

En résumé, cinq espèces sont apparues au cours de la préhistoire, ayant en commun de nombreux caractères anatomiques, particulièrement l'existence d'une corne nasale et d'une corne frontale, la face allongée et la cloison nasale partiellement ossifiée. Les quatre premières appartiennent au genre *Dicerorhinus*, la dernière *Coelodonta antiquitatis*, à un genre voisin. Les premières espèces sont trop anciennes et trop tôt disparues pour pouvoir concerner le "rhinocéros" du puits (Guérin, 1976). En revanche, celui-ci a parfois été rapproché du rhinocéros de Merck *Dicerorhinus mercki*. Il est cependant peu probable que les artistes de Lascaux aient pensé à lui puisqu'il cesse d'exister en France au cours du moustérien. Il vivait de préférence en milieu forestier, éventuellement steppique.

Dicerorhinus hemitoechus, de taille moins colossale que le précédent, en est tellement proche qu'on les confond souvent encore. La prairie-parc plus ou moins boisée était son terrain préféré, mais ses conditions de vie ont été assez souples pour lui permettre de perdurer tout au long du magdalénien, en s'adaptant à la température ambiante. Il avait la stature et les proportions du noir d'Afrique (Guérin et Faure, 1983). Avec son port de tête relativement bas et ses deux mâchoires de la même longueur, c'est à lui que Claude Guérin ramènerait l'animal de Lascaux (Guérin, 1980, p. 1004), alors que la majorité des auteurs font de celui-ci un représentant de la dernière espèce fossile, *Coelodonta antiquitatis*.

Ce rhinocéros, qu'on appelle le plus souvent "*tichorhinus*", à narines cloisonnées, ou, à tort, rhinocéros laineux, s'est montré abondant dans les sites surtout pendant le moustérien, mais aussi jusqu'à la fin du paléolithique supérieur. Son milieu d'élection était la steppe froide, à la rigueur la forêt. Il est souvent associé dans les gisements au renne et au mammouth. On le trouve dans toute la France et même au nord de la Cantabrie. Il était d'assez grande taille avec tendance à la massivité du squelette. " Son crâne est remarquable par son allongement qui le distingue des espèces actuelles (fig. 4). ... La crête occipitale, très oblique et allongée vers l'arrière de la tête, sert à l'insertion des muscles puissants qui doivent supporter le poids du crâne et des cornes. ... Les os du nez, recourbés en bec, se rejoignent en avant et débordent beaucoup le

maxillaire supérieur. ... Cette élongation de la tête entraîne un certain nombre de changements importants. Ainsi la grande échancrure nasale occupe le quart de la longueur totale du crâne, l'oeil est situé beaucoup plus en arrière (Bouchud, 1966) ". La plus grande corne repose sur la partie antérieure des os nasaux, la seconde étant au niveau de la fosse orbitaire. Selon Claude Guérin, le *tichorhinus* est morphologiquement très proche du *Ceratotherium simum*, le " blanc " d'Afrique actuel, qui nous en offre une image valable, avec son ventre énorme et son port de tête surbaissé. L'aspect du *tichorhinus* est d'autant mieux connu que des cadavres très bien conservés dans le sable, avec même la fourrure, ont été retrouvés en Sibérie et en Pologne. Des relations de voyages scientifiques y font allusion dès le XVIII^e siècle : " Lorsque j'arrivai à Iakoutsk en mars 1772, dit Pallas, le gouverneur de la Sibérie orientale me montra le pied de devant et le pied de derrière d'un rhinocéros, encore recouverts de leur peau. On avait trouvé l'animal dans le sable, au bord d'un fleuve. On avait laissé là le tronc " (cité par : Brehm, 1891, p. 763). La fourrure était constituée de soies raides et de pinces de poils fins, mais le terme de rhinocéros " laineux " est impropre, puisque contrairement aux bisons, il ne s'agissait pas de laine véritable.

Le rhinocéros était-il chassé au paléolithique ? Sur les ossements recueillis dans les gisements, peu de traces de raclage ou de dépeçage. Quelques rares représentations montrent des animaux fléchés, mais l'impact de ces projectiles apparaît bien dérisoire eu égard à la masse de ces pachydermes (fig. 5). En outre, le fait que les traits soient plantés dans des ventres qui traînent jusqu'au ras du sol, jette le doute sur de telles techniques de chasse. Les fosses ou pièges à détente paraissent plus probables, mais la capture de ce gibier n'a pas dû être monnaie courante, sinon leurs os en porteraient plus souvent les stigmates.

LES REPRÉSENTATIONS PALEOLITHIQUES DE RHINOCEROS ⁽²⁾

Le rhinocéros est rarement inscrit au bestiaire de l'art paléolithique. En réunissant art pariétal et art mobilier, on atteint une cinquantaine de figures. Parmi celles-ci, plusieurs sont douteuses et

pourraient être cataloguées autrement avec des raisons équivalentes. C'est le cas de celle, pariétale, de la grotte de la Mouthe, avec ses défenses de mammoth, le cas aussi du galet gravé du Saut du Perron avec les pattes de derrière qui ressemblent plutôt à celles d'un félin, et de la gravure de Gourdan avec une sorte de tête de loup sur le museau duquel l'artiste a planté deux cornes de rhinocéros (Nougier et Robert, 1957, nombreuses illustrations des figures citées plus loin).

La plupart sont médiocres, plus ou moins grossières ou incomplètes, et ne peuvent servir de base à des comparaisons zoologiques. Il en est ainsi sur les parois de la Pileta et à Casarès en Espagne, à Gargas, à l'Aldène, à Baume-Latrone, à la Ferrassie, à Commarque, etc, ainsi que sur des gravures provenant de plusieurs sites comme Chanlat, Lourdes, Limeuil ou la sagaie du Placard. L'avant-train gravé sur un galet du Musée national de Préhistoire des Eyzies et provenant de Rabier est à ranger aussi dans cette catégorie. Il nous reste donc à examiner les représentations auxquelles leur précision confère un intérêt documentaire, d'autant plus qu'elles correspondent à l'image que les squelettes permettent de s'en faire.

Aux Combarelles I, la figure située sous le lion dans le panneau 52 est assez évocatrice du *tichorhinus*, avec son mufle débordant, la pilosité du cou, son front surmonté d'une énorme bosse et son gros ventre (fig. 6). Les pattes sont imprécises. Celui de Combarelles II, complet, est une silhouette massive couverte de fourrure (fig. 7).

Le rhinocéros de Font-de-Gaume, peint en rouge dans le passage étroit du diverticule final, est une représentation excellente aux proportions très justes (fig. 8). Le long museau dépasse la mâchoire inférieure, qui est ourlée de poils, une bosse puissante surmonte le front bombé, de courtes pattes arrondies au bout encadrent le ventre en demi-cercle qui touche presque le sol, et la queue attachée bas sous la croupe arquée tombe le long du corps. A proximité, une belle tête, esquissée en rouge aussi, est du même style.

Les représentations de la grotte de Rouffignac sont actuellement le document le plus complet sur la question (fig. 9, 10). Sur les onze figures recensées, cinq sont particulièrement réalistes et

2. La grotte de Combe d'Arc a été découverte trois jours après le dépôt de cet article et n'a donc pu être prise en considération, ce qui est dommage car les nombreuses représentations de rhinocéros qu'elle contient viennent à l'appui de l'hypothèse que je défends ici. Ils sont dans l'ensemble très proches des rhinocéros de Rouffignac et tout ce que j'écris plus loin de ceux-ci, est valable pour eux aussi : si quelques-uns à Combe-d'Arc portent la tête un peu moins bas, tous ont la même silhouette typique très épaisse avec l'arrondi du cou auquel fait écho l'arrondi de la croupe avec la queue tombante. Le ventre énorme et ballonné, proche du sol, fait paraître courtes les pattes qui l'encadrent. Comme ceux de Rouffignac, ils sont plus vrais que nature, les artistes ayant insisté sur les aspects caractéristiques de l'espèce. L'animal du puits de Lascaux n'est superposable à aucun rhinocéros de la grotte Chauvet. A noter aussi à Combe-d'Arc la fréquence des animaux composites, comme par exemple le carnivore vertical à sabots d'herbivore.

soignées, les n° 96, 108, 183, 184 et 185. D'un style homogène, elles reprennent en les accentuant les caractères types du rhinocéros de Font-de-Gaume. L'oeil est inexistant ou presque, le ventre énorme est flanqué de petites pattes genre bâtonnets, la tête implantée très bas rase le sol. Il est à remarquer que cet aspect surbaissé est typique de la plupart des figures de rhinocéros, et encore plus marqué sur celles de Rouffignac. Si on trace une ligne horizontale partageant par le milieu les silhouettes citées plus haut, on s'aperçoit que la moitié inférieure renferme non seulement le ventre, mais aussi la queue depuis sa base, la tête et le corps largement au-dessus des pattes. Cette répartition des volumes est analogue à celle des animaux vivant actuellement encore et traduit intensément la massivité de l'espèce. Et même, elle en accentue les traits distinctifs de telle sorte que les rhinocéros de Rouffignac sont, pourrait-on dire, plus vrais que nature.

Le décor de la grotte des Trois-Frères est d'une telle qualité qu'on s'attendrait à y voir le rhinocéros dépeint avec exactitude. Or le seul qui y figure, dans le sanctuaire, est loin d'être un chef d'oeuvre de réalisme (fig. 11). En dehors de la tête subrectangulaire, et du gros ventre gonflé, le reste de la silhouette est influencé par les bisons situés à proximité et qui sont comme lui de style archaïque. Peut-être l'artiste ne connaissait-il l'aspect des rhinocéros que par ouï-dire, pour l'avoir ainsi doté d'une queue de cheval longue et fournie. On a exactement l'impression que l'auteur est parti d'un bison et qu'il a seulement modifié certains détails. Il a alourdi le ventre, épaissi le museau, mais le corps est trop court et les pattes trop longues, le rapport de proportions rappelle celui d'un bison. A moins qu'il ne s'agisse d'un animal composite empruntant des traits à plusieurs espèces.

Comme il est écrit plus haut, on ne peut tirer de conclusions zoologiques des représentations mobilières dont le réalisme est absent, soit parce qu'il n'avait pas sa place dans les vues de l'artiste, soit que celui-ci se soit montré incapable de l'y introduire, soit que les lacunes creusées par le temps n'aient laissé subsister qu'une vision tronquée. Il existe cependant quelques images remarquables, telles celles provenant de l'abri sous roche de la Colombière. La célèbre figure de l'animal atteint au ventre par des sortes de flèches, n'est guère différente de ceux de Rouffignac, avec tête, pattes et queue dans la moitié inférieure du corps. (fig. 5). La figuration très réaliste de rhinocéros, gravée sur une plaque de Gönnersdorf, affiche une répartition équivalente des volumes (fig. 12). On retrouve sur ces très belles gravures un jeu de proportions si proche qu'il apporte une confirmation aux critères valables pour définir l'image-type du rhinocéros.

Dans cette image-type, les zoologues s'accordent à reconnaître celle du *tichorhinus*. Sa morphologie générale ne se distingue pas beaucoup de celle du rhinocéros de Merck, de l'*hemitoechus* ou des espèces actuelles telles que le rhinocéros blanc d'Afrique. Cependant, deux détails permettent de l'identifier en préhistoire sans aucun doute possible. D'abord la fourrure qui lui a valu l'épithète de " laineux ". Le rhinocéros de Sumatra, exterminé au cours des dernières décennies, avait bien la peau recouverte de soies raides et les oreilles garnies de poils, mais rien de comparable au pelage épais du *tichorhinus*, rendu par les artistes. Différence aussi au niveau du museau, la mâchoire supérieure du *tichorhinus* dépasse largement en avant la mâchoire inférieure, donnant à la tête le profil caractéristique que nous avons déjà décrit.

L'ANIMAL DE LASCAUX

Et maintenant la question se pose : bien qu'on le désigne toujours ainsi, l'animal représenté à gauche dans la scène du puits de Lascaux est-il réellement un rhinocéros ?

A l'appui de cette thèse, il existe un seul élément : les deux protubérances, qu'on ne voit pas comment interpréter autrement que comme des cornes. Leurs proportions, leur position sur le chanfrein sont tout à fait d'un rhinocéros. En peinture soufflée homogène au reste de la figure, on ne peut imaginer qu'elles aient appartenu à un autre dessin à gauche, puisqu'il n'y en a nulle trace. Mais la tête sur laquelle ces cornes sont plantées ne ressemble pas du tout à celle d'un *tichorhinus*. Le museau montre deux mâchoires d'égale longueur, le front est rectiligne comme celui des aurochs de la Grande Salle, et l'oeil, au lieu d'être minuscule et à moitié fermé, est ouvert en amande. Au-dessus est une autre pointe, courte et plus aiguë que les premières. On peut y voir une oreille à la rigueur, ou une corne. La ligne cervico-dorsale s'épanouit vers la croupe en une large bande pour souligner les zones de la fourrure, procédé qu'on ne trouve pas sur les images de rhinocéros. La queue ne peut forcément appartenir qu'à un bovidé. Celle d'un rhinocéros serait plus courte et implantée plus bas, sur une croupe ronde et non pas anguleuse, et aurait une position exactement inversée en s'incurvant sous les points (communication orale de Thierry Petit, docteur vétérinaire du zoo de la Palmyre). On a un parfait exemple de ce type de queue sur un galet aurignacien de la grotte du Trilobite (fig. 13). Or, dans le puits, l'artiste a noté l'attitude caractéristique, en anse de panier, d'une queue de bovidé fouettant l'air. On a la même aux Trois Frères, à Font-de-Gaume, à Gargas, à Altamira et dans beaucoup d'autres grottes, et une équivalente sur le bison de droite dans le puits même (fig. 14).

L'angle de vue de la figure est déroutant : l'animal s'éloigne vers la gauche, et tout porte à croire que c'est dans un souci de perspective que l'arrière-train est grossi par rapport à l'avant. Habituellement, c'est plutôt le contraire, les bisons ont souvent un avant-train disproportionné avec une bosse énorme. Ici la bosse est légèrement déportée vers l'avant, et réduite en regard de l'arrière-train massif, ce qui accentue les lignes de fuite. Sur les deux bisons divergents de Lascaux, on a le mouvement inverse : les bisons arrivent.

Les pattes postérieures sont trop grandes. Les fesses décalées de telle sorte que l'intérieur de la cuisse droite est visible presque jusqu'à la naissance de la queue, la cambrure, les jarrets marqués, n'évoquent pas beaucoup un rhinocéros. Le ventre, d'où pendent de longs poils, est court, au lieu d'être énorme et près du sol. La patte avant gauche, pas très nette, est à mi-distance du museau et de la patte arrière gauche. De la mâchoire inférieure à la patte avant gauche, les mèches du fanon tombent d'un plan horizontal, comme chez les bisons, tandis que chez les rhinocéros une frange de poils ourle la mandibule, le cou étant nettement marqué en V renversé. Un *tichorhinus* ne peut avoir de fanon.

Si on tire une ligne horizontale médiane, le haut des pattes et la tête débordent largement dans la partie supérieure (fig. 15). En outre, par rapport à sa hauteur, l'animal de Lascaux est beaucoup trop court pour être un rhinocéros même en tenant compte d'un resserrement dû à la perspective. Il n'a rien d'un gros boudin avec des petites pattes à chaque bout, mais en revanche il est beaucoup plus proche de la morphologie d'un bison.

Il paraît étonnant que personne ne s'en soit aperçu, si, conformément à mon hypothèse, l'animal représenté est bien un bison. Plusieurs raisons peuvent être avancées. D'abord l'effet de perspective, rarissime dans l'art paléolithique, qu'on retrouve jusqu'à un certain point dans la figure voisine du bison du puits. Cet effet fausse l'aspect de l'animal et dérouta notre perception en dotant celui-ci d'une allure massive d'un style inhabituel. D'ordinaire, l'image des bisons est déformée de manière inverse avec des collerettes de fourrure qui envahissent tout l'avant-train et s'érigent parfois très haut comme à Font-de-Gaume, et des bosses qui écrasent de leur ampleur toute la silhouette. Les pattes sont alors souvent plus déliées que dans la réalité. En outre, il est fréquent qu'un creux se profile entre les cornes et la bosse, au niveau du cou, alors qu'ici la ligne dorsale est d'un seul jet.

Si cet animal n'a pas été jusqu'à présent identifié pour ce qu'il est, c'est peut-être aussi parce qu'il ressemble beaucoup plus aux bisons pyrénéens qu'aux bisons périgourdins (pour les

grottes pyrénéennes : Vialou, 1986). Les premiers ont le chanfrein rectiligne sans toupet frontal, la bosse est en général d'un volume modéré et le pelage des reins est souligné parfois, comme aux Trois-Frères où c'est souvent à l'aide d'une ligne brisée (Bégouën et Breuil, 1958, p. 35, fig. 39). Trait pour trait, cet animal s'apparente aux bisons modelés du Tuc d'Audoubert (fig. 16), aux peintures d'Altamira (fig. 17), aux figures des Trois-Frères (fig. 18) et du Portel (fig. 19) et à bien d'autres. Il suffit de superposer ou de comparer le relevé du puits de Lascaux à un certain nombre de bisons pyrénéens, le rapprochement saute aux yeux.

En revanche, qu'a-t-il de commun avec les rhinocéros ? Les cornes ! Les incontournables cornes plantées sur son chanfrein... Il est vrai qu'elles sont bien là, mais elles ne suffisent pas à métamorphoser l'anatomie d'un bison en celle d'un rhinocéros. La contre-épreuve consistant à superposer le relevé au rhinocéros de Font-de-Gaume en fait apparaître l'incompatibilité : l'animal de Lascaux a le museau plus court, les pattes postérieures plus longues, le corps plus ramassé. Avec Rouffignac, les divergences sont tout aussi flagrantes. En fait, un animal composite résulte de l'addition des cornes, et nous savons que ceux-ci ne sont pas rares dans l'art préhistorique.

ANIMAUX COMPOSITES

Un certain nombre de représentations hybrides échappent à tout classement strict et traduisent sans doute des ambivalences dont le sens était clair pour les contemporains, et plus riche que celui d'une figure univoque. Nous avons déjà cité le " rhinocéros " de la Mouthe dont les cornes démesurées seraient les défenses d'un mammoth si elles n'étaient bizarrement contournées, ainsi que la tête de canidé de Gourdan sur le museau de laquelle sont plantées deux cornes rappelant celles des rhinocéros.

Aux Trois-Frères, un renne est doté de cornes de bovidé, un autre à côté, de pattes palmées (Bégouën et Breuil, 1958, p. 59 fig. 63). Aux Combarelles, le célèbre lion à crinière est un " métis " de lion et de bison (Capitan et al., 1924, p. 49, fig. 42). A Pindal, l'exemple très connu de la " truite déguisée en thon " est ainsi commenté par André Leroi-Gourhan (Leroi-Gourhan, 1965, p. 463, fig. 804) : " lorsqu'on supprime les nageoires falciformes, il reste les contours d'un salmonidé indiscutable (saumon ou truite), reconnaissable en particulier par la présence de la petite nageoire adipeuse en avant de la caudale ". Un célèbre bloc du Roc de Sers porte en bas-relief un bison à tête de sanglier, et on pourrait en citer bien d'autres. Les animaux humanisés sont aussi très nombreux. Le plus ancien est peut-être la statuette à tête de lion du musée d'Ulm. Les

bisons à tête humaine se rencontrent entre autres à Font-de-Gaume et à la Pena de Candamo. A Niaux, certains bisons ont des yeux humains surmontés de sourcils et l'expression de leur regard saisit le visiteur, fût-il le moins averti. Le bison debout sur ses pieds humains, en relief sur une stalagmite de Castillo, illustre une autre combinaison. Les petites silhouettes dessinées au Pech-Merle sont à la fois femmes et bisons schématiques. Et à Lascaux même, que dire de la fameuse " licorne " !

Ces quelques exemples suffisent à montrer qu'un bison portant un attribut d'un autre animal, en l'occurrence deux cornes de rhinocéros, n'est pas une notion inacceptable en art paléolithique, où abondent les êtres hybrides. Dans ce domaine, ce qu'a écrit Jean Clottes à propos de la Grotte Cosquer (Clottes et Courtin, 1994, p. 83) " des ambiguïtés peuvent subsister ou avoir été délibérément recherchées... " est valable aussi. Admettre que l'animal du puits est un bovidé, plutôt un bison qu'un aurochs, compte tenu de sa morphologie, et non un rhinocéros comme on l'a cru jusqu'à présent, n'apporte rien qui éclaire, ni qui change fondamentalement, le sens de la scène. Elle reste un cas unique, comme il existe tant d'autres cas uniques en préhistoire. On continue d'ignorer s'il s'agit d'un seul ensemble avec l'autre bison et avec l'homme. Les rapprochements incontestables entre les deux bisons ne

prouvent pas un lien intellectuel. Cependant, quelques conséquences s'imposent.

D'abord, si cet animal prend place dans la longue théorie des bovidés, il ne peut assumer le rôle qu'on lui attribuait avant (Leroi-Gourhan, 1965, p. 258) : " Le rhinocéros est un animal de fond ou de marge ... : le trouver au fond du Puits, avec des points alignés, est chose tout à fait normale. Ce fait tendrait d'ailleurs à prouver que le Puits ne servait pas d'entrée ". Cet argument tombe ipso facto. D'autre part, qu'un rhinocéros soit coupable de l'agression dont a été victime le bison de droite était peu vraisemblable. S'il s'agit de deux bisons, il pourrait éventuellement être l'auteur de la blessure. En principe, dans les combats, ils s'affrontent tête contre tête, et cherchent à se repousser et à se renverser. Il arrive quelquefois qu'un des protagonistes jeté au sol prenne un coup de corne dans l'abdomen. Est-ce le cas ici ? Le bison de gauche s'éloigne des lieux du crime, l'a-t-il commis ? On ne peut rejeter cette hypothèse.

Ou bien, peut-être se détourne-t-il du visiteur parce qu'il a honte de son aspect ! " Hélas, je suis un monstre, je suis un monstre. Hélas, jamais je ne deviendrai rhinocéros, jamais, jamais! je ne peux plus changer. Je voudrais bien, je voudrais tellement, mais je ne peux pas. Je ne peux plus me voir. J'ai trop honte ! (Il tourne le dos à la glace). Comme je suis laid ! " (Ionesco, E., Rhinocéros, acte III).



Fig. 1 : Grotte de Lascaux (Montignac, Dordogne). Scène du puits. Cliché A. Leroi-Gourhan. Collections Musée national de Préhistoire. Un animal - dont la morphologie concorde peu avec celle d'un rhinocéros - semble s'éloigner vers la gauche. Un homme-oiseau tombe (ou s'élève?) devant un bison blessé, barré d'une longue «sagaie». Ces figures, longtemps considérées sur un plan théorique ou stylistique, peuvent être abordées sous un angle naturaliste.



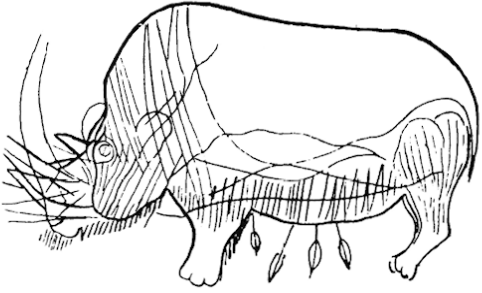



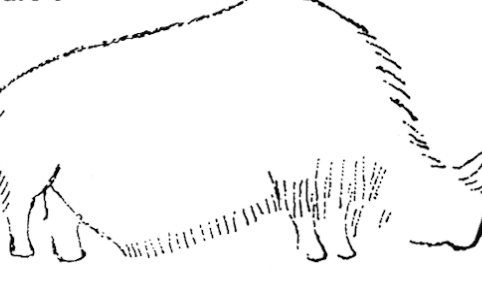
Fig. 2 : Rhinocéros blanc, *Ceratotherium simum*. Zoo de la Palmyre.



Fig. 3 : Croupe d'un rhinocéros blanc. Zoo de la Palmyre.



*Fig. 4 : Crâne de rhinocéros *Coleodonta antiquitatis*. (d'après Bouchud , J. Les Rhinocéros, in R. Lavocat, Faunes et flores préhistoriques. Paris, Boubée, 1966, p.188)*

<p>Figure 5</p> 	<p>Abri de La Colombière (Poncin, Ain)</p> <p>gravure sur galet</p> <p>d'après Capitan L., Breuil H. et Peyrony D. <i>Les Combarelles aux Eyzies</i>. Paris, Masson, 1924. p.144</p>	<p>Rhinocéros atteint de traits.</p> <p>S'il s'agit bien d'une scène de chasse, on s'explique mal l'emplacement des impacts, dans le ventre, près du sol.</p>
<p>Figure 6</p> 	<p>Grotte des Combarelles I (Les Eyzies, Dordogne)</p> <p>gravure pariétale</p> <p>d'après Capitan L., Breuil H. et Peyrony D. <i>Les Combarelles aux Eyzies</i>. Paris, Masson, 1924. p.51</p>	<p>Rhinocéros tichorhinus recoupé par une tête de biche.</p> <p>Bien que la représentation soit plutôt médiocre, l'artiste a noté le dépassement de la mâchoire supérieure.</p>
<p>Figure 7</p> 	<p>Grotte des Combarelles II (Les Eyzies, Dordogne)</p> <p>gravure pariétale</p> <p>d'après AUJOULAT N.in : <i>L'Art des cavernes</i>. Paris, Imprimerie Nationale, 1984, p.118</p>	<p>Rhinocéros tichorhinus</p> <p>Massive, énorme, la tête au ras du sol sous le cou vertical, cette silhouette est typiquement celle d'un rhinocéros.</p>
<p>Figure 8</p> 	<p>Grotte de Font-de-Gaume (Les Eyzies, Dordogne)</p> <p>peinture pariétale</p> <p>d'après Capitan L., Breuil H. et Peyrony D. <i>La caverne de Font- de-Gaume aux Eyzies (Dordogne)</i> Monaco, Imprimerie Chêne, 1910, p.144</p>	<p>Rhinocéros tichorhinus dessiné en traits rouges.</p> <p>Connue très tôt par les travaux de l'Abbé Breuil, cette célèbre figure a popularisé l'image du rhinocéros « laineux ».</p>
<p>Figure 9</p> 	<p>Grotte de Rouffignac (Rouffignac, Dordogne)</p> <p>peinture pariétale</p> <p>d'après Barrière C. <i>L'Art pariétal de Rouffignac</i>. Paris, Picard, 1982, p.56</p>	<p>Galerie G. Grand Plafond. Rhinocéros n° 96</p> <p>Jusqu'à la découverte de la grotte de Combe d'Arc, les rhinocéros de Rouffignac constituaient la plus importante série de figures de cet animal, rarement présent dans l'art pariétal.</p>

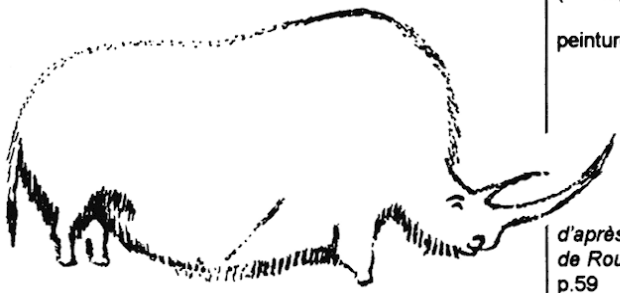


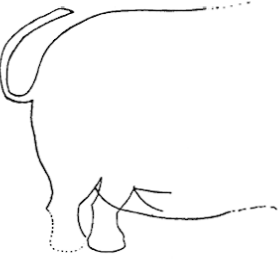
<p>Figure 10</p> 	<p>Grotte de Rouffignac (Rouffignac, Dordogne)</p> <p>peinture pariétale</p> <p>d'après Barrière C. <i>L'Art pariétal de Rouffignac</i>. Paris, Picard, 1982, p.59</p>	<p>Galerie G. Grand Plafond. Rhinocéros n° 184</p> <p>Avec leur mâchoire supérieure débordante, leur ventre énorme, leurs courtes pattes et leur queue basse, ils sont « plus vrais que nature ».</p>
<p>Figure 11</p> 	<p>Grotte des Trois-Frères (Montesquieu-Aventès, Ariège)</p> <p>gravure pariétale</p> <p>d'après Bégouen H. et Breuil H. <i>Les cavernes du Volp</i>. Paris, Arts et métiers graphiques, 1958. p.55</p>	<p>Rhinocéros et bison</p> <p>Ce rhinocéros semble influencé par l'aspect des figures avoisinantes.</p>
<p>Figure 12</p> 	<p>Gisement de Gönnersdorf (Feldkirchen, Kreis Neuwied, Rheinland-Pfalz, Allemagne)</p> <p>Gravure sur plaquette de schiste</p> <p>d'après Bosinski G. <i>Gönnersdorf. Eiszeitjäger am Mittelrhein</i>. Koblenz, Rhenania-Fachverlag, 1981, p.107</p>	<p>Rhinocéros</p> <p>La répartition des volumes est analogue à celle des autres figurations réalistes de rhinocéros, telles que le galet de La Colombière ou la gravure de la grotte des Combarelles II. Ces proportions confirment les critères de l'image type du rhinocéros dans l'art paléolithique.</p>
<p>Figure 13</p> 	<p>Grotte du Trilobite (Arcy-sur-Cure, Yonne)</p> <p>gravure sur galet</p> <p>d'après Capitan L., Breuil H. et Peyrony D. <i>La caverne de Font-de-Gaume aux Eyzies (Dordogne)</i> Monaco, Imprimerie Chêne, 1910, p.147</p>	<p>Rhinocéros</p> <p>Si l'animal du Puits était un rhinocéros, sa queue devrait s'incurver ainsi, sous les points, et non en sens inverse au-dessus.</p>

Fig. 14 : Superposition des deux figurations animales de la scène du puits. La coïncidence des deux arrière-trains montre des proportions apparentées.

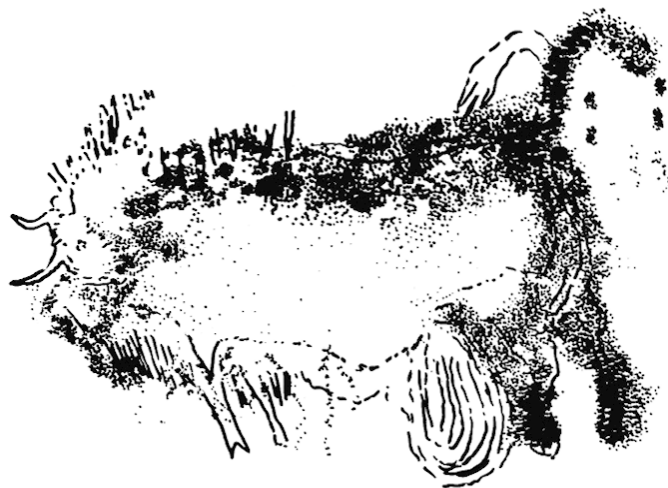


Fig. 15 : Sur l'animal de gauche, la répartition des volumes n'est pas celle d'un rhinocéros. La tête serait nettement sous la ligne pointillée et les pattes seraient plus courtes.





Fig. 16 : Superposition de l'animal du puits et d'un bison du Tuc d'Audoubert (d'après cliché J. Vertu in Delporte H., L'image des animaux dans l'art préhistorique. Paris, PICARD, 1990, p. 13). La figuration du bison du Tuc d'Audoubert est inversée.



Fig. 17 : Superposition de l'animal du puits de Lascaux et d'un bison d'Altamira (Relevé d'après cliché A. Cebrecos). La figuration du bison est inversée.



<p>Figure 18</p> 	<p>Grotte des Trois-Frères (Montesquieu-Aventès, Ariège)</p> <p>gravure pariétale</p> <p>d'après Bégouen H. et Breuil H. <i>Les cavernes du Volp</i>. Paris, Arts et métiers graphiques, 1958. p.47</p>	<p>Bison du panneau des Deux Ours.</p> <p>Observer le chanfrein rectiligne, le mouvement de la queue et les lignes brisées traduisant les différences dans le pelage. Sur l'animal du Puits, une large bande ombre l'échine.</p>
<p>Figure 19</p> 	<p>Grotte du Portel (Loubens, Ariège)</p> <p>peinture pariétale</p> <p>d'après Breuil H. <i>Quatre cents siècles d'art pariétal</i>. Montignac, Centre d'Etudes et de Documentation préhistoriques. 1952, p.223</p>	<p>Un des deux bisons affrontés de la galerie Breuil, en noir légèrement modelé.</p> <p>Le mouvement de la queue qui fouette, typique des bisons, a été souvent figuré dans les grottes.</p>

BIBLIOGRAPHIE

L'Art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques. 1984. Paris - Impr. nationale.

La vie des mammifères, tome II. 1972.
Encyclopédie de la nature. Paris. Bordas,
1972. p. 579 à 591.

BARRIERE, C., 1982. *L'art pariétal de Rouffignac*. Mémoire n° IV de l'Institut d'art préhistorique de Toulouse. Paris, Picard.

BÉGOUEN, H. et BREUIL, H., 1958. *Les cavernes du Volp*. Paris, Arts et Métiers graphiques, 1958.

BOUCHUD, J., 1966. Les Rhinocéros, in R. Lavocat, *Faunes et flores préhistoriques*. Paris, Boubée, 1966, p. 174 à 193.

BOSINSKI, G., 1981. *Gönnersdorf. Eizeitjäger am Mittelrhein*. Koblenz.

BREHM, A.E., 1891. *Les mammifères*, t. II. Paris, 1891.

BREUIL, H., 1922. Gravures inédites de rhinocéros et de mammoth. *Revue anthropologique*, 1922.

BREUIL, H., 1952. *Quatre cents siècles d'art pariétal*. Montignac, Centre d'études et de documentation préhistoriques.

CAPITAN, L., BREUIL, H. et PEYRONY, D. 1910. *La caverne de Font-de-Gaume*. Monaco.

CAPITAN, L., BREUIL, H. et PEYRONY, D., 1906. Carnassiers et rhinocéros figurés dans les cavernes du Périgord. *Congrès int. d'Anthropologie et d'Arch. préh.*, XII, Monaco, 1906, p. 387 à 393.

CAPITAN, L., BREUIL, H., et PEYRONY, D., 1924. *Les Combarelles*. Paris. Masson, 1924, p. 142 à 145.

CHAUVET, J.-M., BRUNEL DESCHAMPS, E. et HILLAIRE, C., 1995. *La grotte Chauvet*. Editions du Seuil, 1995.

CLOTTES, J. et COURTIN, J., 1994. *La grotte Cosquer*. Paris. Editions du Seuil, 1994.

- CLOTTES, J., GARNER, M. et MAURY, G., 1994. Bisons magdaléniens des cavernes ariégeoises. *Préhistoire ariégeoise*. 1994, tome XLIX, p. 15 à 49.
- COHNEN, M., 1990. El enigma de esta pintura. *Revista muy interesante*, n° 115. Madrid, décembre 1990.
- DOORE, G. et al., *La voie des chamans*. Traduit de l'américain-Editions J'ai Lu, 1989.
- ELIADE, M., 1992. *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase* - Payot, 1992.
- GRASSE, P.P., *Zoologie*, tome II, vertébrés.
- GUERIN, C., 1976. Les Périssodactyles : Rhinocerotidés. *Préhistoire française*. C.N.R.S. Paris, 1976, tome I, p. 405 à 408.
- GUERIN, C., 1980. *Les rhinocéros, du Miocène terminal au Pléistocène supérieur en Europe occidentale*. Thèse Univ. Lyon I Claude Bernard, Docum. Lab. Géol. Lyon, n° 79.
- GUERIN, C. et FAURE, M., 1983. Les hommes du paléolithique européen ont-ils chassé le rhinocéros ? *La faune et l'homme préhistoriques. Mémoires de la Soc. Préh. fr.*, 1983, tome XVI, p. 29 à 36.
- KIRCHNER, Horts., Ein archäologischer Beitrag zur Urgeschichte des Schamanismus. *Anthropos*, XLVII, 1952, p. 244-286.
- LEROI-GOURHAN, A., 1965. *Préhistoire de l'art occidental*. Paris, Mazenod, 1965.
- LEROI-GOURHAN, Arlette et ALLAIN, J., 1979. *Lascaux inconnu*. Editions du C.N.R.S., 1979.
- NOUGIER, L.-R. et ROBERT, R., 1957. Les Rhinocéros dans l'art franco-cantabrique occidental. *Préhistoire et archéologie ariégeoises*, 1957, tome XII, p. 16 à 52.
- RUSPOLI, M., 1986. *Lascaux, un nouveau regard*. Paris. Bordas, 1986.
- SEUNTJENS, H., 1995. L'homme de Lascaux, totem vertical. *Bull. de la S.P.F.*, tome LII, 1955, p. 420 à 425.
- SOUBEYRAN, F., 1991. Nouveau regard sur la pathologie des figures pariétales. *Bull. Soc. Hist. et Arch. du Périgord*, 1991, tome CXVIII, p. 523 à 560.
- VIALOU, D., 1986. *L'art des grottes en Ariège magdalénienne*. Editions du C.N.R.S., 1986.
- VIALOU, D., 1991. *La Préhistoire*. L'Univers des Formes. Paris, Gallimard, 1991.
- WHITE, R., 1993. *Préhistoire*. Editions Sud-Ouest, 1993.

J'adresse tous mes remerciements au conservateur de la Grotte de Lascaux, qui a bien voulu m'autoriser à descendre dans le puits.